

tout bout de champ parce que d'Ecole annexe, à nos observations, mensurations, interrogations et autres tests. Vous suivez nos petits indigènes, vous et vos collaborateurs, à chaque repas de midi, à la cantine, et ne marchandez pas les remerciements à notre excellent Econome lorsqu'il aggrave la soupe chaude d'un bon plat chaud, voire d'un dessert. Car Bouzaréa, — voici une définition que j'oubliais —, est certainement pour quantité de nos petits élèves très pauvres, l'endroit miraculeux où l'on mange à sa faim, l'endroit prestigieux où l'on a, pour rien, rien qu'en venant à l'Ecole, une chemise, une culotte et des chaussures.

Et quel bon conseiller vous êtes pour nos élèves-maitres. Avec vous, le métier, un des plus délicats et des plus ingrats qui soient au monde, apparaît comme simple et facile. En somme, de quoi s'agit-il? Oh! de peu de chose. On prend un garçon de 16 à 19 ans; on l'amène devant une classe, devant des élèves. Et on lui dit: Regardez-moi; regardez-nous, mes collègues et moi; regardez-nous faire. A votre tour, maintenant, jeune apprenti, mais auparavant, nous vous confions amicalement notre recette: un peu d'intelligence, un peu de cœur, un peu de caractère; beaucoup de bon sens, pas du tout de morgue et de pédantisme; l'amour de l'enfance, le respect de sa fonction... mais avec cela, on fait un instituteur très convenable et l'on ne risque pas du tout, croyez-moi, de devenir terreur des faibles. « l'homme en proie aux enfants ».

Ami de la mesure en toute chose, vous devez donc, je pense, apparaître à nos normaliens, non point comme un archiprêtre de la déesse Pédagogie, celle dont se moque, révérence parler, notre humble et débonnaire « manière de faire la classe », non comme une des colonnes du Temple de Pédagogie, non comme une des lumières de l'Etat de Pédagogie, lequel, nous le savons bien, gîte au fond des nuées, et pas très loin du royaume d'Utopie, mais comme celui de leurs maitres qui est si parfaitement, si naturellement à sa place qu'ils ne sauraient concevoir le directeur de l'Ecole annexe de Bouzaréa autrement que sous les traits de M. Magnou. Car avec vous, même dans le subtil art d'enseigner, tout devient compréhensif et, je dirai plus, humain. Je n'en veux pour exemple que la conclusion de nos récentes démonstrations pratiques sur l'enseignement du français à l'Ecole primaire.

A quatre reprises, à chaque cours de l'Ecole primaire, des élèves-maitres et des maitres de l'Ecole annexe avaient devant notre 3^e année, et sous forme de leçons, présenté la manière d'enseigner le français, les méthodes et procédés adéquats, comme nous disons en notre jargon d'homme d'école. Chacun de nous avait, la leçon finie, placé son mot; il manquait le vôtre; celui que vous aviez sur le cœur. Alors, vous vous êtes levé; rappelant un trait de votre enfance, vous avez évoqué votre père avec ses compagnons de travail, dans l'un de ces ateliers où se parfait, suivant la tradition et le goût du métier, un fin métier — opus francigenum — la délicate décoration des porcelaines de Limoges. Or, pour la lecture, ces compagnons éprouvaient même

vénération que pour leur ouvrage. Ils brûlaient de connaître ce que, lorsqu'on sait lire, renferment les livres. Et ils se cotisaient, — c'est votre père qui vous le contaît, rentrant de l'atelier, pour payer à celui de leur camarade qui lisait le mieux, ses heures de travail, afin qu'il pût, durant qu'ils décoraient de fines porcelaines, les régaler de saine et forte lecture de nos bons auteurs.

Eh bien! je pense fortement que, voulant de manière décisive, inculquer à nos élèves-maitres, l'an prochain je l'espère, créateurs et animateurs des bibliothèques scolaires et populaires dans le bled où ils exerceront, le sens, le goût et le prix de l'enseignement du français, vous avez à ce moment, sans vous douter peut-être de l'ascendant de vos paroles, obtenu de tous ces jeunes gens qui vous écoutaient religieusement, l'adhésion enthousiaste, la conviction définitive, le désir impérieux de servir une discipline qui, désormais, ne pourrait leur apparaître comme une servitude de l'emploi du temps, mais comme une entreprise de la plus haute importance spirituelle, vitale et, je dis bien: humaine.

Puisque vous avez été sectionnaire, je me suis permis de rechercher dans les registres de la Section, l'appréciation que portait sur vous, « du temps que vous étiez écolier », votre directeur d'alors: « Caractère ouvert et franc... jeune de visage et d'esprit », voilà ce que j'y ai lu. Vous qui le connaissez, messieurs, et vous mes chers collaborateurs, n'est-ce point, dans ces formules lapidaires, lui tout entier? Tel vous étiez à 20 ans, tel vous êtes aujourd'hui; franc et ouvert de caractère; l'esprit jeune, le visage jeune. A vous voir chaque matin, d'un pas de sous-lieutenant, la taille svelte, la moustache martiale, le regard incisif, la parole vive, arriver à l'école, nos élèves-maitres ne peuvent, certes, s'imaginer que vous avez porté la redingote scolastique de ces normaliens d'autan que le bon Charles Peguy, ancien élève de l'école annexe d'Orléans, comparait malicieusement, à l'élégance près, au cadre noir de Saumur.

Il y a longtemps que vous avez jeté la désolante redingote, si lourde pour nos épaules, par dessus les terrasses de Ghardaïa. Et nos cadets, ces normaliens que nous formons, croient que nous leur contons sornette quand nous rappelons devant eux, l'austère uniforme de notre prime jeunesse. Peut-être, diront les tenants des « anciens », « cette armure géante irait mal à leur taille ». En tout cas, sans prétendre, pour cela, donner dans un modernisme intempérant, nous les aimons mieux, n'est-ce pas, vous et moi, et de tout cœur, avec leur maillot et leur culotte de sport qui leur conserve l'allure de ces enfants auxquels nous dévouons notre vie.

Toutefois, l'habit ne fait pas le moine; et nous rencontrons parfois, hélas! des jeunes qui pourraient être et même paraître les aînés de plus d'un de leurs anciens. S'il est vrai que, suivant le mot d'un fin humoriste: « la vie soit une habitude qu'on contracte fort jeune », il en est sans doute de même de la jeunesse. Cela rappelle la grâce augustinienne: en naissant, on l'a, ou

on ne l'a pas. Et toute la vie se passera, pour les malchanceux, à vivre comme des vieux, ou bien à courir après ce don gratuit, au risque de gagner, au terme de la carrière, une anachronique et intempestive « enfance » qu'ils n'attendaient point. Mais, quand on a eu l'heur d'être distingué de la bonne fée de Jouvence, et à moins que de mésuser ou d'abuser de ses bienfaits, la précieuse vertu de jeunesse vous assure contre l'adversité, les déboires, soucis, maladies et autres vents contraires.

Bien mieux, cette vertu est de qualité irradiante et rassérène, autour de son dépositaire, les esprits chagrins. Elle stimule les jeunes et les exhorte à rester jeunes. Mon cher M. Magnou, vous qui êtes du lot des fortunés, nous ne saurions trop vous dire combien nous nous réjouissons du sort qui amena, voilà 38 ans, un sectionnaire « jeune d'esprit et de visage » dans notre Bouzaréa. Vous allez être un jeune chevalier de la Légion d'honneur.

Soyez, pour votre bonheur, Madame; pour notre chance, jeunes gens, et vous, mes enfants; pour l'affection que chacun vous porte dans cette maison de famille, soyez longtemps, mon cher M. Magnou, le jeune directeur de notre Ecole annexe.

Le discours de M. le Directeur fut accueilli par de vifs applaudissements. M. Ginestet, instituteur à l'Ecole annexe, parrain de M. Magnou prit alors la parole:

Discours de M. Ginestet

Chers élèves.

Mesdames, Messieurs,

Mon cher M. Magnou.

Pour garantir à la partie protocolaire de la cérémonie qui nous assemble son caractère de légitime solennité, il eût fallu un parrainage de plus haut relief que le mien et aussi une voix plus autorisée que celle de ma vieille amitié pour le récipiendaire.

Certes, M. Magnou pouvait prétendre à mieux. La présence sur cette estrade de M. le Maire de Bouzaréa, vétéran toujours alerte et sagace de notre Administration communale, chevalier de la Légion d'honneur, celle de nos chefs universitaires les plus éminents, également membres de notre Ordre national, en sont la plus vivante des preuves.

J'aurais par conséquent décliné volontiers l'honneur et le plaisir qui m'échoient au profit d'un plus digne si nous n'avions tous cru comprendre ici que le nouveau promu souhaitait vivement voir associer aujourd'hui d'intime manière l'Ecole annexe et les Ecoles normales de Bouzaréa au bénéfice d'une distinction plutôt rare dans l'Enseignement primaire et particulièrement appréciée à tous les autres échelons de l'Université.

Une intention aussi délicate ne pouvait qu'être respectée.

J'ai donc été désigné par la Chancellerie, sur votre requête, mon cher M. Magnou, pour vous accueillir officiellement dans la phalange des Légionnaires.